Les abonnements et les

Faits divers:

ALFRED REBUUX

* . . 8

REBOUX

et l'Hitranger, les frais de poste

Le poix des Abennements est payable avence. — Fout abonnement continue, aqu'à réception d'avis contraire.

MONITEUR POLITIQUE. INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

In JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ROUBAIX. LE 14 JANVIER 1882

Dépêches Télégraphiques (Service particulier)

Affichage de l'exposé des motifs du projet de la révision

Paris, 14 janv., 11 h. 47 s, emotifs et le dispositif du projet de la révision, serait affiché dens toutes les communes de France.

L'entrevue de la gauche radicale

On lit dans la France !

On lit dans la France ?

« Les délégués de la gauche radicale ont été reçus ce matin par le président du conseil.

» Après une discussion qui a duré près d'une heure, les délégués se sont retires sans avoir obtena aucune des satisfactions qu'ils réclamaient.

» M. Gambetta a déclaré qu'il était absolument résolu à poser la question de confiance sur la clause du scrutin de liste. Il a développé les raisons de politique, tant extérieure qu'intérieure, qui lui font un devoir de ne pas reuoncer a ce point capital de son programme.

» Il a déclaré en substance aux délégués que a que stion du scrutin de liste était pour lui un que stion du scrutin de liste était pour lui un que se des délection par l'ancienne Chambre, bien qu'elle lui pardi hostile, que la nouvelle Chambre ne lui paraissait pas différer sensiblement de l'ancienne, qu'il la croyait favorable en majorité au rétablissement du scrutin de liste et qu'en consequence, la démarche des députés lui semblait sans objet.

» Il a ajouté que s'il ne voulait pas y renoncer, c'était uniquement parce qu'il se croyait certain de réunir sur cette question une majorité considérable.

certain de réunir sur cette question une majo-rité considéraise.

a.M. Gambetta espère que ces explications se-ront de nature à rassurer la majorité.

"Ces raisons se trouveront, du reste, rappor-tées tout au long dans l'exposé des motifs du projet de révision. La Chambre pourra les ap-preder en toute libert.

a Interrogé par M. Ballue sur la question de savoir s'il était exact que le président du con-seil cherchait à quitter le pouvoir, M. Gambetta a répondu qu'il n'avait januais eu pareille inten-tion.

a répondu qu'il n'avait januais eu pareille intention.

Au cours de l'entrevue, M. Gambetta a fait allusion aux récentes nominations qui ont si vivement ému l'opinion publique.

Bla déclaré a ce sujet qu'il avait lutté toute sa vie pour la République et qu'il avait lutté toute sa vie pour la République et qu'il avait lutté toute sa vie pour la République et qu'il avait lutté toute sa vie pour la République et qu'il avait lutté toute sa vie pour la République et qu'il avait lutté toute sa vie pour la République et qu'il avait lutté toute a tous les parts.

Ble estime que le gouvernement a toujours le droit de cholsir ses collaborateurs. Dans le cas où la Chambre en jugerait autrement, il serait tout prêt a suivre ses indications et à lui donner, sur ce point, satisfaction dans la mesure du possible.

M. Gambetta doit soumettre à ses collègues, dans un conseil de cabinet qui aura lieu à deux heures, au quai d'Orsay, les résultats de son entrevue avec les délègues de la gauche radicate.

On assure que le gouvernement ne; réclamera pas l'urgence.

mera pas l'urgence. » 2 heures 44.

Voici quelques détails complémentaires sur-l'entrevue de ce matin:

MM. Naquet et hérisson se sont surtout atta-chés à établir que la question de fait devait l'emporter sur la question de principe.

Le gouvernement doit tenir compte des dispo-sitions de la majorité et ne pas faire de la clause du scrutin de liste une question de cabi-net.

clause du scrutin de liste une question de cabinet.

Si l'on a dit à M. Gambetta qu'il aurait la majorité, c'est qu'on l'a trompé sur les véritables sentiments des gronpes de gauche.

Les partisans du vote uninominal sont absolument décidés à ne pas céder. Quant aux députés favorables au scrutin de liste, ils ne voudront pas avoir l'air d'obéir à une injonction du ministère.

En persistant dans sa résolution, le gouvernement s'exposerait à un échec certain.

M. Gambetta a répondu qu'il était prêt à tout sacrifier au scrutin de liste.

Il à ajouté qu'il exposerait des faits tels et emploierait des arguments tellements convaincants que tout malentendu serait dissipé et que la majorité se prononcerait en sa faveur.

Béunion de la gauche radicale

Réunion de la gauche radicale après l'entrevue

Les délégués de la gauche radicale se som réunis à midi dans un bureau de la Chambre pour rédiger le procès-verbal de leur entrevue vec le président du conseil.
Lecture de ce procès-verbal sera donné aux membres du groupe, au cours de la réunion qui vient de commencer.

La gauche radicale considérant que les expli-cations du gouvernement ne lui avaient pas donné satissaction, a décidé, à l'unanimité moins deux voix : celles de MM. Naquet et Martin Na-daud, de voter l'ordre du jour do défance lors de la discussion sur l'interpellation relative à la politique genérale.

Voici le procès-verbal officiel de la réunion de

la gauche radicale : MM. Nadaud, président; Marion, secrétaire. arion, secrétaire.

M. Nadaud rend compte de l'entrevue des légués du groupe de la gauche radicale. Il dif a substance que cette entrevue n'a pas eu de sautats.

en substance que cette entrevue n'a pas eu de résultats.

M. le président du conseil ayant déclaré qu'il s'inclinerait devaat la Chambre, M. Ballue déclare que vu l'attitude de M. le president du conseil durant cette entrevue, d'après lui, il n'y avait plus qu'a renverser le cabinet.

La réunion de la gauche radicale comptait environ 60 membres présents; il ya eu 50 voix pour le vote de blâme.

Parmi ceux qui ne l'ont pas accepté figurent MM. Naquet, Nadaud et Herisson.

M. Gambetta et le prince de Hohenlohe
Paris 14 Janvier, soir.

M. le président du Conseil a eu ce matin un entretien avec le prince de Hohenlohe, ambas sadeur d'Allemagne à Paris.

Mouvement préfectoral

Parls, 14 janvier, soir.
Par deret de M. Grévy, président de la République :
M. Henry, préfet de Lot-et-Garonne, est nompréfet du Loiret, en remplacement de M.
Régnault, nommé directeur des manufactures

M. Chapron, préfet de la Sarthe, est nomm préfet de Lot-et-Garonne. prefet de Lot-et-Garonne. M. de Girardin, préfet de la Vendée, est nom mé préfet du Gard, en remplacement de M. Du marest, décédé.

marest, décedé. M. Dunonteil, sous-préfet à Saint-Malo, est nommé préfet de la Sarthe. M. Calvet, ancien sous-inspecteur des forêts, est nommé préfet de la Vendee. La liberté de parole sous la République

L'Agence Heras nous communique la dépêche suivante : « Rordeaux, 14 janvier.

» L'abbé Arnaud, curé de Taillecavat, canton de Monsegur, a été condanne par le tribunal correctionnel de La Réole à six jours de prison, pour avoir prouoncé publiquement, dans l'exercice de son ministère, un discours critiquant des actes du gouvernement. »

M de Freycinet

Les amis de M. de Freycinet protestent de la acon la plus énergique, voire même la plus in-ligade, contre sa prétendue adhésion au projet le révision étalore par M. Gambetta. Le scrutin de liste, présenté à l'heure actuelle, le di rien qui vaille à l'ex-président du con-

seil.
Ce n'est point que M. de Freycinet entende rompre avec son successeur — il est trop habile pour le faire — mais il attend, il se réserve et veut voir d'où vient le vent.
Quelques intimes prétendent que M. de Freycinet n'a pas seulement un plan de travaux pablies, qu'd.en forme aujourd'hui un autre : celui de revenir au pouvoir.

Amnistiés

Paris, 14 janvier, soir.

Paris, 14 janvier, soir.

Paris, 14 janvier, soir.

de aire prier le général Faidherbe de les recevoir,
a senaine prochaine, pour lui exposer une denande de reintégration à la Grande-Chancellele. Ils ajouteront qu'un rappel de traitement
eur revient de droit par l'amnistie.

Béatification d'Alphonse d'Orozco

Dimanche prochain, quarante archevêques et évêques environ assisteront aux caremonies de béatification. Dans la tribune diplomatique, l'ambassadeur d'Espagne occupera le premierang à tirte de représentant de la nation à laquelle appartient le bienheureux Alphonse d'Orozco. Une nombreuse députation d'Espagne) sera présente à la cérémonie.

La question romaine

La question romaine

Nous recevous de notre correspondant particulier la dépèche suivante:

Mome, 14 janvier.

Hest faux que les archeveques de Posen et de Cologne aient donpé leur démission. Le Pape na donc pas eu à se prononcer à cet égard, pour les accepter ou les refuser, contrairement à ce qui a cté dis.

Lothair Bucher n'est pas revenu ici. Mais on hâteles preparatis d'installation de l'ambassade pour M. Schlozer, qui est attendu incessamment ainsi que je vous l'ai telégraphie hier.

Le Joitenad de Rome, d'après sa correspondance de Paris, affirme que ces jourse-ci l'imperente de d'illemagne, à cerit à une amie résidant en eller de lienagne, à cerit à une amie résidant en eller ce d'illemagne, à cerit à une amie résidant en eller eller de l'empereur travaille en le la goute me que l'empereur travaille en le la grand de l'empereur travaille d'illemagne, d'empereur travaille d'illemagne, d'empereur travaille d'illemagne, d'empereur travaille d'illemagne, d'empereur travaille de correspondant du Justica d'et Rome croti blus mulein de cerebre.

ournat de Rome S silone. Cette feuille termine par une rédexion fort site, c'est que la révélation de cettre lettre n'a à être fatte que du consentement de l'impéra-

trice.

On est extrêmement satisfait au Vatican de l'autitude de l'Angieterre à l'égard du Saint Siège, Le Pape aurait chargé le cardinal Man-ning de remercier personnellement la reine, pour la façon pleine de déférence et de courtois em-

presement dont les négociations, engagées et son nom, ont été conduites. Maigré le dément intéresse du *Daily Neus*, on est persuade qu'et cas de réunion d'un congrés, l'appui de l'Angle-tere, creat acquis à la politique pontificale.

Le Parlement allemand

Le Parlement allemand

Berlin, I Janvier

La Correspondance cansercatrice croit savoir
que le Conseil fédéral rejettera le projet de loi
de M. de Winthorst à cause de l'article 2, qui
aurait an effet retroactif. Il se confirme que M.
de Bismarck renonce à faire part du rescrit
royal au Reichstag.

La Gazette de l'Allemagne du Nord dirige depuis deux jours de vives critiques combe le ton
doctoral et querelleur des orateurs de l'opposition. Il y a, dit-elle, au Pariement, trop de jouralistes et de professaurs et presentants des classes productives et ouvrieres
qui parleraient avec plus de modestie et de
compétence des choses d'intérêt commun.

Berlin, 14 janv. s.

compétence des choses d'intérêt commun.

Le Reichstag sera probablement prorogé dans quelques jours pour deux ou trois mois. On pense que le projet du monopole du tabac sera remis au Reichstag dans sa session de princemps et que le rejet du projet pourrait amener la d'ssolution du Parlement, puisque le chance-lier lui-même, dans son discours de lundi, a fait entrevoir cette possibilité en déclarant qu'il désirait recevoir publiquement le refus dont il serait l'objet de la part du Reichstag.

L'ouverture du Langtad prussien

Beglin, 14 janvier.

Berlin, 14 janvier. L'ouverture du Langtag prussien a eu lien njourd'hui. D'après les déclarations faites : tte occasion par le gouvernement, la situa

L'ouverture du Langtag prussien a ut lieu aujourd'hui. D'après les déclarations faites à cette occasion par le gouvernement, la situation financière s'est encore améliorée. Les chemins de fer rachetes par l'Etat ont produit un excédent de 29 millions de maries produit un excédent de 29 millions de maries den deux encore plus grand.

Le gouvernement ajoute que la situation du budget est plus favorable et annonce un emprunt pou considerable, qui sera contracté en vue d'entreprises productives, c'est-a-dire pour rachet et encore d'autres chemins de fer et pour construire des voies ferrées dont le besoin se fait depuis longtemps sentir.

Le ministre annonce en outre, concernant la question politice-ecclesiastique, un projet de loi tendant à remettre en vigueur la loi du 11 juillet 1880 à en étendre les principales prescriptions. Il menticime enfin les selations amicales qui existent entre le gouvernement prussien et la Curie, relations qui rendent possible le rétablissement des rapports diplomatiques.

Alsacc-Loraine

blissement des rapports diplomatiques.

Alsace-Lorraine
Berlin, 14 janvier.
Le marchal de Manteuffel, gouverneur de
l'Alsace-Lorraine, vient de faire publier, par so
journal officiel, le rescrit de l'empereur et roi et
le recommandant « à l'attention » de tous les
fonctionnaires de la province annexée et qu
ont « prêté à Sa Majesté le serment de fidélité. »

La responsabilité de l'incendie du Ring-Théâtre

du Ring-Theatre
Vienne, 14 janvier.
Vienne, 14 janvier.
Vienne et le gouverneur de la Basse-Autriche
au sujet de la catastrophe du l'ing-Théâtre
r'acune des deux autorités rejetant sur l'autre
is responsabilité de la catastrophe; il parait
prouvé que la municipalité de Vienne a négligé ste devoirs, l'estinéaressai étant directement
soumis.

Sinistres New-York, 14 janvier. Un incendic a éclaté à Galveston, dans le rexas; les pertes sont évaluées à un million de lollars.

Le Sultan

Vienne, 14 janvier, midi.

L'accueii fait à Vienne aux délégués du sultan, Ali-Nizami et Rechid, a produit un excellent effet à Constantinople. Le sultan a exprimé a l'ambassadeur d'Autriche sa gratitude, et une ambassade extraordinaire viendra prochaimement remettre à l'empereur la décoration ornée de diamants de l'ordre du Nichani-Imtiaz.

Néanmoins, tous les bruits relatifs à un traité d'alliance conclu par la Turquie avec l'Autriche et l'Allemagne sont absolument dénués de fondement.

Alphonse XII en Espagne.

Lisbonne, 14 janvier.
Les illuminations sur le Tage ont été splen

ides. Aujourd'hui, grande revue de 12,000 homme t de 100 canons, passée par les souverains. Les magasins sont fermés.

Le rescrit du roi Guillaume

Le rescrit du roi Guillaume
Le bruit a couru que le prince impérial allemand avait désapprouvé le dernier rescrit de
fempereur Guillaume, ce document ne lui ayant
pas été d'ailleurs soumis avant sa publication,
les reuseignements les plus sérieux reçus de
Berlin établissent, au contraire, que le prince
Fredéric qui blàmait la politique de M. de Bismarck, alors qu'elle était dirigée dans un sens
ilibéral, l'approuve depuis qu'elle est dirigée dans
un sens autoritaire.

Le mouvement anti-sémitique. Suivant une dépêche de Vienne publiée par le Standard du 13, des troubles anti-sémitiques

auraient éciaté à Czernowitz, capitale de la Bu-kovine, où des écrits et des affiches contenant des excitations contre les juifs out été distribués en quantité. Mercredi, à la bourse du soir, un tailleur a crié : « à bas les juifs!» puis il s'esl jeté sur deux personnes; mal lui en a pris, car il à été sais lui-même; et si la police ne l'avait pas protégé, on lui aurait fait un mauvais parti. arti. Jeudi, deux socialistes ont été arrêtés :

Les troubles de Dalmatie Vienne. 14 janvier. Les nouvelles de Krivoscie sont de plus en us mauvaises : l'insurrection gagne du ter-

Une révolution à Haîti D'après des avis de Port-au-Prince, nne révo-ution alarmante vient d'éclater à Jérémi, aux layes et à Saint-Marc. Le président Salomon a lébarqué à Saint-Marc avec des troupes con-dérables et a réprimé le soulèvement-sur ce point.

point.

Il y a eu 150 hommes tués de chaque côté Le plais du gouvernement a été saccagé et d'autres maisons ont été incendiées. Le président Salomon est retourné à Port-au-Prince pour chercher des renforts.

Le président Mérino, avec un corps de 500 hommes, commandés par le général Litrigow, est parti de Puerto-Plata pour Santiago, où a éclaté un mouvement révolutionnaire.

M. le marquis de Noailles

M. le marquis de Noailles. notre ambassadeur in pertious aunrés du Quirinal, a été reçu ce matin par le président du conseil, ministre des affaires étrangères.

On le dit toujours à la veille de partir pour son poste: mais son départ a été si souvent remis qu'un nouvel ajournement n'aurait rien qui pût surprendre.

Petites nouvelles

Petites nouvelles
Une nouvelle du Clairon:

Che convelle du Clairon:

Che conseiller de cour d'appel, dans un département de l'Ouest, et ancien régisseur d'un grand théâtre de Paris, va être traduit disciplimatirement devant les Chambres réquies, pour faits qui n'ont aucun rapport avec la politique.

Le sacre de Mgr Fiard, évêque de Montauban, aura lieu dans la cathédrale de cette ville, le dimanche 22 janvier. Le cardinal-archevêque de Toulouse sera le prélat consocrateur, et on annonce que plus de dix évêques doivent assister à cette imposante cérémonie.

M. de Najac, fils, épouse Mile Chaplin, la fille du peintre bien connu. La fiancée n'est âgée que de seize ans.

L'élèvation de la population parisienne de Paris, que revéle le recensement de ces derniers jours, qurs pour couséquence de faire augmen-ter de cinq le nombre des députés de la capi-tale.

Le coup du scrutin de liste et la baisse de la Bourse à l'intérieur ne doivent pas nous faire perdre de vue la grave événement qui s'accomplit en ce moment à Berlin: lle vote du Reichstag, à une majorité inmologie de la proposition du chef du partir de la proposition du chef du partir de la proposition du chef du partir de la mai qui interdit aux ecclésiastiques l'exercice de leur ministère sans autorisation préalable. Le gouvernement, loin de compatible. Le gouvernement, loin de compatible de la majorité. Ce n'est dunc pas M. de Bismarck sent, c'est le dunc pas M. de Bismarck sent, c'est la nation entière qui veut mettre un terme au Kulturkampf et rendre aux catholiques le libre exercice du droit compatin.

Nous maintenons l'exactitude du renseignement que nous avons donné hier. Comme nous l'avons dit, le ministre des finances a trouvé le moment opportun pour faire aux élirecteurs des grandes compagnies de chemins de fer une communication qui menace tous les intérêts qui leur sont confiés. Il s'agit non seulement d'imposer aux compagnies une réduction de tarifs, sans tenir compte des conditions économiques qui règient le cours des transports comme le prix des marchandises, mais le jacobinisme gouvernemental exige en outre sa représentation par deux défegues au sein des conseils d'administration des compagnies, il faut sans doutes attendre à ceque M. Allain-Targé adresse quelque communication analogue aux grandes compagnies de gaz ou de mines, aux manufactures de produits chimiques, de glaces, de cristaux, de fils et de tissus, etc. Si M. le ministre des finances était en peine de trouver un moyen de précipiter la crise financière et d'aggraver la crise politique par une alarme genérale de tous les intérêts, il a bien reussi et bien merité du grand ministère.

Le'projet de budget de l'exercice 1883 va étre déposé sur le bureau de la Chambre par le ministre des finances. Les dépenses du budget ordinaire de 1883 sont civaluées à deux millards 972 millions en chiffres ronds, les recettes à deux milliards 976 milliards 854 milliards 1972 millions. En 1882, les dépenses étaient de 2 milliards 854 milliards 11 y a donc un fort excédent au chapitre des dépenses, pour l'exercice 1883. Cet excédent provient de ce qu'au ministère des finances on s'est enfin décide à faire figurer dans le budget ordinaire certaines dépenses qui ont un caractère permanent, au lieu de les inscrire, comme cela a été pràtiqué pour les précédents budgets, dans le budget extraordinaire. La difference entre les budgets de 1882 et de 1883 donne, à quelques millions près, le chiffre des articles soustraits aux précédents budgets pour obtenir des excédents de recette considérables. habilement exploités pendant la période electorale, mais qui étaient, on le reconnait aujourd'hui, purement fictifs.

SE SOUMETTRE ET SE DÉMETTRE

Mon mariage doit être heureux, dit Sganarelle dans le Mariage forcé, car il donne de la joie à tout le monde. — « Mon ministère platt à tout le monde, doit se dire M. Gambetta, car tout le monde me veut garder comme ministre. » — Et le fait est que, par un bien rare privilège, il se rencontre sur ce point un accord unanime. Dans la presse comme dans le Parlement, il n'est personne qui, depuis quelques jours, ne répète à l'envi qu'en aucun cas M. Gambetta ne peut quitter le ministère.

Peut-être, il est vrai, M. Gambetta au-rait-il tort d'attribuer à une sympafhie générale cette explosion de gambettis-ne inassouvi. On raconte que certain original suivait partout le célèbre domp-teur Martin, pour avoir le plaisir de le voir dévorer par ses lions favoris. C'es avec un sentiment de ce genre que na-cuére tous, nos hommes politiques ont avec un sentiment de ce genre que naguère tous nos hommes politiques ont
si chaleureusement poussé M. Gambetta
à entrer dans la cage ministérielle. C'est
avec le même sentiment qu'ils veulent
aujourd'hui l'empêcher d'en sortir trop
vite. Et il faut même le reconnaître, ce
zele charitable se manifeste avec une
intensité qu'il n'avait encore jamais atteinte. D'où vient donc cette recrudescence soudaine?

Tout simplement d'une petite découverte qu'out faite ces jours derniers

verte qu'ont faite ces jours derniers messieurs nos députés. Ils se sont aper-cus tout d'un coup qu'en visant le Senat, les batteries dressées bar M. Gambetta les batteries dressées bar M. Gambetta les atteignaient au passage. Reviser le Sénat, c'était tout naturel; diminuer son autorité, rogner ses attributions, c'était donc tout plaisir; contraindre enfin les sénateurs à une réélection générale, cela ne faisait de mal à aucun deputé.

En vérité, cette révision était une invention bien heureuse: Elle satisfait les uns, elle ne génait pas les autres; à part quelques sénateurs entétés et quelques

quelques sénateurs entétés et quelques conservateurs récalcitrants, elle occupait agréablement tout le monde. Et voilà que, soudain, au milieu de ces riantes perspectives, réparaît comme le spectre de Banco, le fantôme du scrutin de liste!

uc usuer Quoi! le scrutin de liste? Il n'était donc pas mort? Il n'était donc pas enterré au Neubourg? Mal enterré dans tous les cas, Neubourg? Mal enterré dans tous les cas, puisque voici qu'il ressort de la tombe pour demander une petite place dans la Constitution. Fâcheuse résurrection, pour le coup, car c'est la mort à bref délai pour la Chambre actuelle. L'un tue l'autre nécessairement. Et l'on sait si nos députés aiment à voir mourir leur mandat.

Mais le terrible, c'est que de son côté, M. Gambetta estime qu'il ne peut vivre sans cet enfant chéri de sa politique. Et tout naturellement, il aime mieux sacrifier l'existence de la Chambre que la sienne. On voit d'ici le dilemme.

Si la Chambre rend la vie à ce faux

Si la Chambre rend la vie à ce faux

Les abonnements et les annonces de reques à Actle, chez M. Grandin, Phanire, Grandin, Phanire, Grandin, Phanire, Grandin Br. C., 34, rue Netse-Dame-dbe-Victoires (place de la Bourse); à Brusvelles, Dersica de Panaserré.

mort qu'on nomme le scrutin de liste, elle se condamne elle-même. L'autre aura beau promettred'attendre patiemment pour créer une représentation nouvelle, que celle-ci expire de vieillesse, il suffira de sa seule présence dans le plus petit coin de la Constitution pour enlever à la Chambre actuelle tout prétexte de vivre. Si elle refuse, au contraire, d'aider à la résurrection, les suites ne sont pas moins funestes: M. Gambetta, il n'en fait point mystère, ira dans la retraite pleurer son mort bien-aimé. Et, de cette retraite, que ne pourra-t-il faire accepter à la candeur publique! « J'allais faire de grandes choses, dira-t-il, des choses imprévues, des choses étonnantes: Que me fallait-il pour cela? moins que rien: une simple ligne de plus dans la Constitution: on me l'a refusée, et Dieu sait pourtant si j'étais capable d'en abuser! Comme Samson, j'ai perdu ma force. Il m'en reste juste assez pour secouer mes successeurs: C'est le seul emploi que j'en puisse faire d'ici à quelque temps. Infortuné pays, je te livre aux Philistins > Le bon public écoulera, le bon public croira; conséquence certaine: pour l'avenir la dictature ministérielle de M. Gambetta.

L'alternative est dure, il faut en convenir. Etant donné le tempérament de nos hommes politiques, étant donnés surtout leur désintéressement, leur esprit de renoncement personnel, faut-il s'étonner de leurs colères?

Ces colères, nous les comprenons, mais sans y compatir. D'abord, tous nos

s'étonner de leurs colères?

Ces colères, nous les comprenons, mais sans y compatir. D'abord, tous nos politiques récoltent ce que tous ils ont semé. Et puis, franchement, s'ils n'ont pas prévu ce qui arrive, c'est à eux seuls qu'ils doivent s'en prendre. Ce n'est à coup sûr pas la faute de M. Gambetta, car s'il n'a pas joué cartes sur table, il n'a jamais caché comment il prétendait gagner la partie.

car s'il n'a pas joué cartes sur table, il n'a jamais caché comment il prétendait gagner la partic.

Lui seul, dans tout cet imbroglio est concéquent avec lui-même. Et le piquant de l'affaire, c'est qu'en posant l'allimatum qui ameutetant de courroux divers, il ne fait que donner une variante nouvelle d'une formule avec laquelle il a soulevé l'enthousiasme. « Se soumettre ou sa démettre » a 4-il dit au chef de l'Etat. Ce sont les mêmes mots qui fui servent aujourd'hui; seulement il les applique d'une façon qui plaît moins à bien des gens. Soumettez-vous, dit-il, sans quoi je me démets.

Pour le moment, l'une et l'autre hypothèse semble à nos législateurs également révoltante. Mais le dictateur — c'est ainsi, paraît-il, qu'on le nomme dans l'intimité —le dictateur connaîtson monde: Pour la Chambre comme pour lui il a bien choisi celui des deux termes qui convient aux tempéraments respectifs. Tout plutôt que de nous démettre, pensent les députés ! Tout plutôt que de me soumettre, déclare le maître! Rien d'impossible à ce que chacun conjugue le verbe qui lui rèpugnele moins. Seulement, que la Chambre y prenne garde: la partie n'est pas égale, car si le ministre peut s'en tenir à l'infinitif qu'il préfère, pour la Chambre l'un ne va pas snns l'autre: Pour elle, se démetre vient forcèment après se soumettre.

E. Aubry-Vitet.

Nous publions plus loin, une première lettre sur la situation de la culture et de l'industrie ducoton aux Etats-Unis. Cette lettre qui sera suive de plusieurs autres sur le même sujet, contient des faits d'une gravité indiscutable et qui doivent attirer l'attention de nos économistes. Nous les livrons surtout, à la méditation de nos industriels.

LA MARINE DE COMMERCE FRANÇAISE

Nous trouvons, dans la Semaine finan-cière, de Paris, d'intéressants défails sur la situation de la marine de commerce française, et sur l'essor que prend la navi-

FEULLETON DU 16 JANVIER

In now control of the personal description of the personal personal description of the pe Ah! dit Louise d'un air pensif, et comme si elle se fût répondu à elle-nême, j'ai pu, d'une affection ordinaire, faire surgir la tendresse une et sans bornes, mais c'est que j'ai pris Dieu pour auxiliaire, et c'est par lui et en lui que j'ai cherché, que j'ai iravaillé. Dieu et deux cœurs honnétes, voilà les trois termes qu'un de nos romanciers philosophes définissait hier, un triangle ayant Dieu au sommet. I'homme et la lemme à la base : trinité qui se continue même par-delà ce monde ; car, lorsque, trouvant sans doute que la joie d'une telle union était trop pour cette terre. Dieu rappela mon pauvre ami vers lui, je ne m'en suis point sentie séparée. Je souffre... ah! Dieu! tu le sais..., mais je possède toujours de lui ce qui ne périt jamais. Eh hien, cette tendresse qu'il m'a failu presque créer, tu l'as déja, puisque tu l'as sentie; tu l'as encore, car elle n'est pas morte. Mais prends garde! si tu la laisses sommeiller, elles annihilera peut-ètre. Tout ce qui es, noble et bon existe en vous deux; le champ est riche... Va done!...

—Oui, dit Hélène, d'un ton sombre et

- Oh! que tu es bonne! Allons, alors

allons vite i

Et en un instant Hélène s'est enveloppée

ct en un instant Helene s'est enveloppée d'un long vêtement, a jeté sur sa tête un chapeau entouré d'un ample voile de tuile, et les voilà descendant comme deux l'égers oiseaux, le cœur leur battant bien fort, et serrées étroitement l'une contre l'autre.

— Je vais te faire bien marcher, ma pauvre Louise, dit Hélène ; mais c'est que je retrouverai mieux ma route ainsi, de ue sais jamais les nons de ces vieux quartiers, mais j'irais là les yeux fermés.

Lorsqu'elles eurent marché quelque temps, Hélène leva la tièle.

— Oui, dit-elle, voici bien la rue... Mais ajoutet-elle après quelques pas, comme elle est longue, et que de détours!

— Tu te seras trompée, dit Louise.

— Non, non ; mais je ne croyais pas ce unartieri d'hémales.

Non, non; mais je ne croyais pas ce quartier si éloigné. Voilà bien les maisons les boutiques que j'ai vues cent fois.... Et d'ailleurs voici les magasins qui s'éclairent; je reconnaîtrai d'autant mieux ma rents.

rent: je reconnaitrai d'autant mieux ma route.

En effet on apercevait au loin des lauternes à guz qui s'illaminalent peu à peu.

— Eh bien, y serons nous bientôt? demanda Louise.

— Mais... oui, dit Hélène d'un ton hésitant... Je reconnais tout cela... Pourtant, certainement, quelque chose aura été changé... Ah! mon Dieu, qu'est-ce que cela maintenant ? une forét!...

Et voilà nos héroines qui, d'un mouvement commun et instinctif, reculent toutos deux avec crainte.

— Vois donc comme c'est sombre! C'est étrange i continua Hélène, fort troublée.

— Eh ! non, dit Louise, se remettant plus vite, c'est quelque quartier démoit, comme en tant d'autres endroits, et remplacé par un squaré!

(A sutore)